

## Culte du 24 juillet 2022

Eglise Protestante de Bruxelles-Botanique

- Méditation

La prière de demande.

[Lectures: Gen 18: 16-32 et Luc 11: 1-13].

Notre première péripécie est extraite du Livre de la Genèse et elle nous présente une scène fascinante.

Nous y voyons que le Seigneur est désireux de négocier avec des humains en matière de Justice et pourrait même modifier son attitude suite à des arguments convaincants. Nous voyons aussi qu'Abraham est prêt à discuter ferme avec Dieu en faveur du faible sans défense.

Ma méditation sur cet extrait du Livre de la Genèse est inspirée par une prédication de la Pasteure Sara M. Koenig, Professeure d'Etudes Bibliques à la Seattle Pacific University, Etats-Unis.

Chaque fois que nous pensons à qui est Dieu ou que nous parlons de Dieu, il y a une merveilleuse tension entre ce qui nous semble certain et tout ce qui se trouve noyé dans un brouillard de mystères.

D'une part, nous connaissons Dieu par sa propre révélation. Essentiellement, dans le témoignage des Ecritures. Nous vivons Dieu dans notre monde et dans nos propres vies. Nous utilisons aussi notre raison ainsi que nombre de traditions théologiques pour construire un cadre à notre compréhension de qui est Dieu ainsi que de notre attente d'un comportement de Dieu.

D'autre part, et tout autant que cette connaissance que nous en avons, Dieu demeure pour nous complètement mystérieux. Cela se marque dans des mises-en-garde précieuses quoique caustiques: ne pas réduire Dieu à notre petitesse d'humain, ou encore, ne pas confondre le Créateur et ses créatures. Si Dieu est Dieu et que nous sommes des humains, comment serait-il possible de comprendre la nature de Dieu et les voies de Dieu? Les Ecritures elles-mêmes nous confrontent à ces textes embrouillés où Dieu agit de façon qui nous paraît insensée.

De plus, nous avons ces expériences de vie où Dieu nous semble permettre, voire provoquer, des choses que nous ne pouvons comprendre de la part d'un Dieu qui serait bon ou puissant. C'est tout spécialement dans ces circonstances que le clash est pénible entre les certitudes (Dieu est bon, Dieu est puissant) et le mystère (Pourquoi Dieu accepte-t-il le Mal?).

Abraham pourtant, dans la lecture de la Genèse que nous venons d'entendre, a l'air d'être parfaitement à l'aise; il nous donne ici un merveilleux modèle quant à la façon de s'y prendre pour approcher Dieu.

En bref, vous vous le rappelez, trois messagers du Seigneur viennent voir Abraham et Sarah, et leur annoncent une descendance alors qu'ils sont déjà fort vieux. Puis ils s'en vont et Abraham reste avec le Seigneur; peut-être l'un des messagers était-il le Seigneur et que deux seuls s'en vont. C'est

sans importance pour notre histoire.

Dieu fait des confidences à Abraham. Il confie à Abraham son intention de détruire les villes de Sodome et Gomorrhe tant leurs habitants se sont mal conduits. Abraham s'insurge et engage un véritable marchandage contre Dieu.

Dieu dit: "Je vais détruire ces villes". Abraham répond: "Dieu ne peut pas faire cela".

C'est rare et important de pouvoir suivre la pensée profonde de Dieu, mais il faut garder à l'esprit qu'Abraham a été choisi par Dieu en sorte que lui-même et ses descendants conservent l'attitude divine de justice et de droiture. Ces thèmes de justice et droiture deviennent ici une raison essentielle justifiant la façon dont Abraham argumente.

Abraham comprend Dieu comme étant quelqu'un qui ne peut agir qu'avec justice et droiture; c'est ce qui le conduit à prier comme il le fait. Notons ici que c'est Dieu qui a la parole, au tout début de la prière. L'exemple du "Notre Père" chez l'évangéliste Luc que nous rencontrerons dans un moment est assez différent à cet égard.

Ce texte n'évoque pas quels sont les crimes de Sodome et Gomorrhe et c'est une chose bien naturelle. La décision de détruire ces villes appartient à Dieu et Abraham n'a pas à juger si ces manquements justifient la peine prescrite. Là où il s'insurge c'est contre le fait d'atteindre tous les habitants, qu'ils soient coupables ou innocents.

Dieu va-t-il vraiment faire une telle chose?

Sous une forme puis l'autre, Abraham défend la notion que faire périr le coupable et l'innocent indistinctement ne peut être compris de la part d'un Dieu juste et droit. Si Dieu fait cela, alors il ne peut pas être un Dieu juste et droit dans l'esprit d'Abraham.

Le mystère est préservé pourtant: Dieu va-t-il vraiment faire une telle chose?

A aucun moment Abraham ne laisse entendre que cette injustice serait éventuellement possible, alors qu'il sait bien que Dieu peut voir les choses différemment.

En d'autres termes: "Le Juge suprême pourrait-il agir autrement qu'avec Justice?"

Vas-tu vraiment supprimer cette cité, sans lui pardonner à cause des cinquante justes qui s'y trouvent? Ce serait abominable que tu agisses ainsi! Faire mourir le juste avec le coupable? Il en serait du juste comme du coupable? Quelle abomination! Le juge de toute la terre n'appliquerait-il pas le Droit?

Nous sommes ici en plein mystère; nous n'avons aucune certitude quant au sort de cette cité. Abraham peut autant espérer que désespérer. Mais il gagne: Le SEIGNEUR dit: "Si je trouve à Sodome cinquante justes au sein de la ville, à cause d'eux je pardonnerai à toute la cité".

Rien n'est certain, effectivement. Dieu dit "Si, Si je trouve, Si je trouve à Sodome cinquante justes".

Ce pourrait-il que Dieu, véritablement, ne sache pas combien de justes il y a dans la cité? Si il en est ainsi, alors cela jette un sérieux doute sur

l'omniscience de Dieu. Ou bien, encore, Dieu savait-il qu'il y en a moins de dix et, tout simplement, laisse-t-il Abraham continuer son marchandage pour une quelconque autre raison?

Mais le mystère est aussi préservé par la façon dont Abraham s'adresse à Dieu. Il lui pose une question, au lieu de lui asséner une vérité crue. Il laisse une porte de sortie à Dieu. Peut-être Dieu voudrait-il être miséricordieux?

Abraham ne sait pas si Dieu a résolu d'épargner la cité. Abraham reprit et dit:

“Je vais me décider à parler à mon Seigneur, moi qui ne suis que poussière et cendre. Peut-être sur cinquante justes en manquera-t-il cinq! Pour cinq, détruiras-tu toute la ville? ” Dieu dit: “Je ne la détruirai pas si j'y trouve quarante-cinq justes”.

Cette pression exercée sur Dieu est prolongée jusqu'au: “Je ne détruirai pas à cause de ces dix” [Sara M. Koenig, July 28, 2013].

\*  
\*   \*

Faisons le point.

Dieu révèle à Abraham son intention de détruire les deux cités; certes, et Abraham écoute Dieu.

Vous et moi, écoutons-nous Dieu?

Nous venons de voir Abraham poussant Dieu à changer d'opinion. Sa façon de procéder tient de l'agression et fait penser à un harcèlement. Dieu est ici l'adversaire d'Abraham et le respect n'est pas de circonstance.

Il est vrai qu'ici Abraham tient exactement le rôle pour lequel Dieu l'a choisi, il est choisi pour être juste et droit. De plus, c'est Dieu qui a ouvert la question en confiant à Abraham son intention de détruire Sodome et Gomorrhe.

Et nous, dans tout cela?

Devons-nous faire des demandes à Dieu?

Chacun de nous serait-il un Abraham?

Comment Dieu doit-il nous parler, si nous ne l'écoutons pas?

Dans la prière, nous nous tournons vers Dieu... souvent sans désirer l'entendre.

Laissons-nous place à l'écoute, voire au dialogue éventuel?

Lorsque ses disciples demandent à Jésus de leur apprendre à prier, Jésus leur propose le “Notre Père” dans son essence de base - Le texte que nous connaissons tous a subi le passage du temps. Nous rencontrons ici une version un peu plus condensée chez Luc que celle de Matthieu 6.

Puis vient ce passage, nettement moins connu, de celui qui va trouver son ami et avec une demande pressante “Mon ami, prête-moi trois pains, parce

qu'un de mes amis m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui offrir" dans l'évangile de Luc, au chapitre 11.

Les demandes à Dieu sont multiples, toujours exprimées dans des circonstances où nous sommes à son écoute.

Dieu écoute Abraham qui lui demande de ne pas détruire Sodome et Gomorrhe.

Nous demandons à Dieu: "Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous, et ne nous conduis pas dans la tentation".

L'ami demande trois pains pour ses visiteurs.

Et Jésus conclut "Demandez, on vous donnera; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira".

Ce même texte se trouve chez l'évangéliste Matthieu au Chapitre 7:

Demandez, on vous donnera; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira.

En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, à qui frappe on ouvrira. [Mt 7: 7-8].

C'est certainement beau, très beau, et tous ceux qui postulent un emploi aimeraient bien que le "demandez, on vous donnera" se concrétise pour eux. Mais ce n'est pas tout-à-fait cela et ils ont l'impression d'être exclus de la vie. Beaucoup en viennent à se demander si leur curriculum vitae ont même été lus.

Alors que peut bien signifier "demandez, on vous donnera"?

Faisons d'abord attention au contexte.

Nous venons avec le "Notre Père" de nous adresser au Seigneur, créateur du ciel et de la terre, dont nous sommes les enfants. Ayant toute confiance en notre père, nous savons qu'il entendra notre demande, nous sommes assurés que notre demande aura été entendue. La suite ne nous appartient pas et nous ne pouvons le juger.

Notre prière doit être une véritable rencontre avec le Seigneur, Notre Père, en pleine confiance.

Alors tout devient possible, certainement même le marchandage d'Abraham pour influencer Dieu.

Je vous souhaite de tels moments exceptionnels. On en sort en paix et illuminé.

Amen.